



Par Chemin

Confrérie Fraternelle
des Jacquets de France

Éditorial

Bulletin de liaison
Numéro 9
Février 2010

Directeur de publication
Pierre Catoire

Sommaire

- Éditorial
- Le Chapitre de Bourges p. 2 et 3
- L'étoile de Compostelle p.4
- St Michel - St Jacques:même combat p. 5
- La coquille Saint Jacques p.6
- La vie des provinces p.7 à 9
- Le Mont Faron p. 10
- Le Pain: symbole de vie p.11
- Préparation du Chapitre p.11
- Propositions de rencontre en 2010 p.12

Notre Chapitre de BOURGES qui s'est tenu en fin d'année 2009 a été très significatif à plus d'un titre pour notre Confrérie....

Hormis le fait de nous retrouver entre confrères venus de toutes les provinces de France dans une chaleureuse et fraternelle ambiance dont n'est pas étrangère la Communauté des Sœurs de l'Ordre de la Vierge Marie qui a su si bien nous accueillir, nous avons pleinement perçu les uns et les autres que notre structure avait acquis une maturité certaine. Pourquoi cette perception?

Je crois que nous devons cette évolution au fait que nous sommes arrivés à bien définir ce que nous voulons et que nous nous sommes donnés les moyens de nos ambitions. Nos exigences sont maintenant affirmées, notre recrutement basé sur le parrainage nous apparaît plus judicieux qu'au moment de la mise en place de la Confrérie en 2004. A cette époque nous avons besoin d'être reconnu et, de ce fait, nous n'avions peut être pas les moyens d'avoir les exigences que nous mettons en exergue aujourd'hui....

Il est vrai que bon nombre d'associations considèrent que la notoriété passe par un effectif conséquent et privilégient trop souvent l'aspect quantitatif sans prendre en compte la motivation profonde du désir d'adhérer et les facultés d'adaptation des postulants. Loin de nous le désir de faire de l'élitisme comme certains nous le reproche!!! Etre élu n'est pas un acquis, c'est la conséquence d'un travail, d'un savoir, d'une connaissance et surtout d'une volonté de chercher. Par ailleurs la notion d'élitisme a pris une connotation trop négative au sens « vulgaire » du terme car nous traduisons par « élite de pouvoir » ce qu'il serait plus judicieux de traduire par « groupe choisi ».

Pierre CATOIRE
Grand Commandeur

Confrérie Fraternelle des Jacquets de France

Association Loi 1901—Déclarée à la préfecture du Puy de Dôme le 29 juin 2004 sous le N°0632020096
paru au JO du 24 juillet 2004

Siège social : 41, place Charles de Gaulle 63400 CHAMALIERES

Tel : 04 73 36 28 36—06 72 72 87 91—**Courriel** : confrerie.jacquaire@wanadoo.fr

Site : www.pelerins-compostelle.net

Rappel à nos lecteurs

La reproduction des textes et photos contenus dans ce bulletin n'est autorisée que s'il y a accord préalable de la Confrérie et des auteurs, en ce cas, il sera fait mention de la source et de la signature.

Le Chapitre de Bourges



Nous avons vécu un chapitre 2009 qui marquera dans la jeune histoire de notre Confrérie tant par la qualité de son programme que par la fraternité qui a entouré ces trois journées vécues au sein de la capitale du Berry qui a su nous accueillir avec simplicité et avec beaucoup de chaleur.

Reçu au sein du Monastère de l'Annonciade à Saint-Doulchard près de Bourges par les Sœurs de l'Ordre de la Vierge Marie nos participants issus de nombreuses provinces de France ont découvert la ville de Jacques Cœur cet argentier inconnu qu'a su nous mettre en exergue Roland NARBOUX dans le cadre d'une conférence particulièrement appréciée. Thérèse LEGRAS, René DREGNAUX, Véronique SCHMITT furent des guides très documentés pour nous motiver pleinement dans la découverte de BOURGES avec toutefois une mention particulière à Thérèse qui fut



René DREGNAUX et Véronique SCHMITT



Roland NARBOUX

omniprésente tout au long de notre séjour et qui a su si bien nous mettre en valeur les richesses architecturales et historiques de sa ville si attachante. Nous n'oublions pas, dans nos remerciements la participation de notre Consœur Maria PALEOLOG qui nous présenta la Géographie spirituelle de l'icône, entre Orient et Occident dans le cadre d'une soirée très appréciée.

Nous noterons avec beaucoup de plaisir la présence à notre soirée d'accueil du Chanoine MASSIP responsable de la Cathédrale de BOURGES qui nous a permis de vivre une messe très émouvante célébrée par Monseigneur MAILLARD et à laquelle ont participé, en habit de Pèlerin, une partie de nos confrères. Monsieur René DURAND, Président de l'Association Saint Jacques en Berry nous a également fait l'honneur d'être parmi nous ce premier soir.

Enfin Thomas LACOTE, organiste titulaire de la cathédrale a comblé les mélomanes les plus exigeants en produisant un concert de grande qualité et en interprétant notamment une brillante improvisation sur le thème de « l'Hymne à Saint Jacques ».

Tous les intervenants mentionnés ci-dessus ont su donner à notre Chapitre une tonalité de grande fête axée sur l'enrichissement personnel et collectif avec en toile de fond la spiritualité qui est l'essence de notre Confrérie. Mais, notre Chapitre n'aurait certainement pas été aussi fructueux sans la présence bienveillante et chaleureuse des Sœurs de l'Annonciade qui nous ont accueilli avec fraternité et disponibilité pour faire de notre séjour un moment inoubliable.



Le Chanoine MASSIP et le Grand Commandeur



Thérèse LEGRAS



Le Chapitre de la Confrérie est également l'occasion « d'introniser » nos confrères « Convers » qui satisfont aux exigences leur permettant de devenir « pèlerins », à savoir : choisir un chemin de Compostelle et y effectuer au moins 100 kilomètres justifiés par la présentation de la crédenciale. C'est ainsi que 10 confrères vécurent la cérémonie d'intronisation au sein de la chapelle du Monastère de l'Annonciade mise à notre disposition par la communauté religieuse. Cette intronisation est l'occasion de remettre à nos confrères les attributs du pèlerin: la robe, le surcot, la calebasse, le besace, le chapeau et le bourdon.... Une bien belle cérémonie à vrai dire qui marque très fortement celui qui la vit....



Nos confrères pèlerins pendant l'office



Nos confrères pèlerins à la sortie de la messe

Bien évidemment, dans le cadre de notre Chapitre nous devons satisfaire à l'application de la loi 1901 qui régit l'ensemble des associations et tenir ainsi notre Assemblée Générale avec son rapport d'activité et son rapport financier. Notre structure est néanmoins très différente d'une association classique: notre recrutement ne se fait que par parrainage et notre fonctionnement très hiérarchisé et accepté par tous ressemble beaucoup plus à un ordre de manière à limiter les ambitions personnelles qui, très souvent, polluent l'harmonie et la concorde auxquelles la confrérie est très attachée. Aujourd'hui la Confrérie est présente dans les nombreuses provinces: ALSACE, ANJOU, ANGOUMOIS, AUVERGNE, BEARN, BOURGOGNE, BRETAGNE, COMTAT VENESSIN, ILE DE FRANCE GUYENNE GASCOGNE, LANGUEDOC, LIMOUSIN, LYONNAIS, PROVENCE....



L'A.G: G.Buecher, P.Catoire, J. Pourreyron.



Une partie de nos pèlerins réunis au sein de la chapelle



Cérémonie d'intronisation: Le Conseil de l'Ordre



Les sœurs de l'Ordre de la Vierge Marie

Réflexions sur le Chemin



L'Étoile de Compostelle

Par Dominique TRICOIRE, Légal de la Province de Bretagne

Ce n'est pas par hasard si des hébergeurs, en l'occurrence des confrères, insèrent le mot « étoile » dans la dénomination de leur gîte, tel qu'en se l'appropriant (l'étoile) comme Patricia et Gérard à Arudy ou en la promettant (« vers l'étoile ») comme Jean-Pierre à Saint Jean Pied de Port. Outre que le passage en Espagne de Jacques dit le Majeur, frère de Jean l'évangéliste, relève plus de la légende que de la réalité, la vision de l'ermite Pelayo d'une lumière au dessus d'une colline ayant prêté une étymologie à Compostelle, le champ de l'Étoile, en concurrence avec celle de compositum, évoquant des tombes, nous situe plus dans la sphère du symbole et que dans celle de l'histoire.

n'étant pas arrivé encore à Saint Jacques de Compostelle et n'ayant trouvé aucune image (photo ou dessin) d'une étoile en relation avec cette destination, je ne suis pas en mesure de vous révéler combien elle a de branches mais, sur l'incitation de notre Grand Commandeur, j'ai examiné les motivations qui y conduisent pour le deviner.

Le premier abord, par définition pourrait-on dire, est la marche que requiert cette destination et qui favorise la prise de conscience du corps que nous sommes, dans lequel et avec lequel il faut s'accomplir.

Il s'agit en effet d'un exercice physique où les pieds sont le révélateur de notre corporalité, autrement dit de notre chair vivante avec ses plaisirs, ses douleurs, ses limites. Pendant cet exercice, à condition qu'il n'exige pas un effort ou génère une souffrance qui accapare totalement notre pensée car, dans ce cas, il est temps de renoncer, nous nous retrouvons seul, en dépit de la présence de compagnons de chemin, pour gérer notre psychisme, confronté à l'effort et ses collatéraux, et nos pensées qui nous conduisent inéluctablement vers la méditation, c'est-à-dire un face à face avec un miroir, donc sans aucune possibilité de tricher, qui déroule notre vie passée, présente et à venir. Nous voici donc devenus des chercheurs dans toute notre dimension humaine.

Le second abord est bien évidemment le terme du chemin. L'épreuve, terminée, nous a forcément changé et, logiquement, amélioré grâce à une plus grande connaissance de soi-même. Sans avoir connu cette expérience mais, par conviction, je l'ai toujours espéré ainsi et aucun témoignage ne l'a contredit jusqu'ici. Nous devons alors ressentir la plénitude du parcours accompli, tel le Créateur le soir du sixième jour de la Genèse.

Ainsi, je verrais bien le pèlerin avec, au lieu d'une coquille strictement profane, puisqu'elle vient des rivages de l'Atlantique, une étoile à cinq branches, parce qu'elle illustre universellement (figure de l'homme bras et jambes écartés plaquée sur un pentagramme) notre nature humaine que nous avons à travailler pour recouvrer notre état originel. Une fois arrivé à Compostelle il conviendrait de lui substituer une étoile à six branches car, construite avec un double triangle dont les pointes inversées réunissent le bas (la terre) et le haut (le ciel) et dont l'harmonie symbolise la perfection, elle traduit bien le changement de notre conscience, la redécouverte de ce rayon de lumière qui est inné en nous et qui reflète notre aptitude à la vie divine (Paul I C o 6,19)



Saint Michel – Saint Jacques: Même combat?

Par Jacques POURREYRON Grand Chancelier

Un des aspects politiques du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle en terre espagnole avant le IX^{ème} siècle était la « Reconquista ». Il fallait, pour les Ibériques, reconquérir leur terre en partie occupée par les Maures. Cette reconquête est si bien symbolisée par l'apôtre qu'on le voit apparaître à la bataille de Clavijo en 844 éblouissant sur un cheval blanc chargeant les arabes aux côtés des chrétiens. Cette apparition fit désormais de lui le patron de la lutte contre les musulmans, bientôt le chef spirituel de la Reconquête et de la croisade contre les infidèles. Cette vision a d'ailleurs servi de support à de nombreuses représentations au fronton et des églises où l'on montre le « Majeur » terrassant sous les sabots de son destrier un combattant enturbanné.



Saint Jacques terrassant un combattant enturbanné



Saint Michel terrassant le dragon

Quelle a été ma surprise en lisant l'ouvrage de Jacques HERRS sur Jacques CŒUR de constater la similitude des pèlerinages de SAINT MICHEL et de SAINT JACQUES.

Jacques Cœur possédait une flottille de navires qui lui servaient au commerce en méditerranée avec les pays du levant. Ces bateaux appelés « galées » avaient des patronymes. Je laisse la parole à l'auteur: « Leur nom ne fut pas choisi au hasard. L'une de ces galées fut dédiée à Saint Michel. Ce dernier choix affirmait clairement un parfait engagement dans les entreprises royales de Charles VII au milieu du XV^{ème} siècle de reconquête de la Normandie au temps de l'occupation anglaise. Le pèlerinage au Mont Saint Michel avant an après an conforté l'esprit de résistance des Français et c'est sous son patronage que s'était amorcée et se poursuivait la reprise en main des pays de l'Ouest. (Soulignons en passant que Saint Jacques de Compostelle se situe à l'Ouest de l'Espagne). Lors de la reconquête des territoires occupés par les Anglais les habitants résistaient par toutes sortes de moyens et le pèlerinage au Mont Saint Michel, sanctuaire demeuré en terre française, attirait des foules nombreuses qui venaient prier pour le départ des Anglais. »

De là à représenter Saint Michel la lance au bras terrassant non le démon mais l'Anglais..... Il n'y a qu'un pas!

Nota: Un chemin de Saint Michel est d'ailleurs en gestation entre le « Mont Tombe » (nom primitif du Mont Saint Michel) et Saint Michel de l'Aiguilhe au Puy en Velay.



La Coquille Saint Jacques

Par Dominique TRICOIRE, Légal de la Province de Bretagne

Avant de dérouler le sujet, je tiens à remercier ceux qui ont répondu au questionnaire que j'avais initié et je souhaite élargir le débat lors du prochain chapitre de façon à réunir davantage de témoignages et d'arriver à un consensus sur sa lecture.

Ayant découvert, dans un livre, donc selon le dire de son auteur, que les Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle privilégiaient la valve plate de la coquille comme emblème, j'ai spontanément réagi car je n'avais pas remarqué cette préférence sur les trois chemins que j'ai pratiqués. Mais le témoignage humain étant aléatoire à cent pour cent, j'ai voulu le vérifier auprès d'une population plus large, en l'occurrence celle des membres de notre Confrérie qui, en soit, ne constitue pas un échantillon représentatif, puisqu'il émane d'un périmètre clos dont les entrées relèvent, par définition, de l'objet même de la Confrérie, mais dont l'effectif pourrait être un début de signification.

J'ai ainsi obtenu vingt trois réponses qui se répartissent entre cinq en faveur de la valve plate et dix-huit en faveur de la valve creuse, ce qui correspond donc à l'impression que je m'étais faite sur le terrain. N'est-il d'ailleurs pas significatif que le dessin de la coquille sur l'écusson de la Confrérie ait été pensé avec quelques stries courbées pour évoquer la valve creuse et non pas la valve plate ? Au-delà de ces résultats d'une part, n'ayant pas questionné sur la motivation du choix de chacun d'autre part, j'ai réfléchi à son sens.

Partant d'une origine, que je n'ai étrangement pas trouvée dans les cinq guides de trajet que je possède et, donc, qui m'a été fournie par l'excellent travail de notre Confrère Gilbert Buecher, paru dans le numéro quatre de Par Chemin, j'ai retenu que cette coquille a surgi sur le chemin de Saint Jacques lorsque des pèlerins ont commencé à rapporter, en souvenir, quelques coquillages ramassés sur les rives océaniques de Fisteria au début du Moyen Age et que, la foi, le prosélytisme ou la superstition aidant, elle est devenue un emblème protecteur et/ou identitaire de tout pèlerin. Il en résulte alors que son port n'est légitime qu'après être arrivé à Saint Jacques à tout le moins, position qui est assez largement partagée par ceux qui cheminent vers Saint Jacques aujourd'hui, mais il n'est rien dit sur la valve qu'il faut porter, voire les deux.

Notre confrère Gilbert l'assimile à un savoir fondamental de la Tradition Primordiale mais s'agit-il d'un honneur, d'une réalité ou d'une prétention ? Qu'entend-t-il par là ? Il décline alors l'amour envers Dieu et l'amour envers son prochain que chaque valve symbolise, en s'abstenant quand même de toute dédicace, puis digresse sur la perle (en tant qu'image car personne ne m'a parlé à ce jour de coquilles Saint Jacques perlières), symbole de la Connaissance, qui permettrait à chacun de retrouver son centre intérieur. Sans renier ces vues, je propose une vision, étrangement plus concrète par rapport au sujet.

Une coquille résulte d'abord, dans sa composition, d'une précipitation de l'eau, à comparer à la matière qui serait une précipitation de l'esprit, schéma cosmogonique revendiqué. Ensuite, l'Univers ne sera compris que par la combinaison de la Connaissance, qui relève de l'ésotérisme, et du Savoir, qui relève de la Science. Or, celui-ci, par nature et par opposition, voire par peur encore aujourd'hui, s'accroche éperdument à la matière, au tangible, que figure parfaitement la valve creuse où loge justement le pecten, tandis que celle-là, immatérielle, n'a pas besoin de support, de relief, et est mieux illustrée par la valve plate, ce que reflète d'ailleurs le logo stylisé retenu par l'Union Européenne. Mais n'est-ce pas là la figuration de la démarche du pèlerin ?

Car, quelles que soient ses motivations au départ, tout pèlerin commence d'abord par affronter et gérer le corps qu'il a, dans lequel et avec lequel il est condamné à s'accomplir. Cet effort physique, qui peut être d'intensité variable tant dans le temps que d'un individu à l'autre, est incontournable et finit inéluctablement par changer chacun et lui inculquer une dimension spirituelle (ce que Gilbert appelle une transformation de la conscience) qui, conjuguée avec d'autres facteurs plus personnels, peut aboutir à une véritable initiation. C'est ce que j'avais développé sur le symbole de l'Etoile. Donc, il ne serait pas illogique de porter la valve creuse au départ, pour refléter la contingence matérielle, et lui substituer la valve plate à l'arrivée pour afficher une élévation spirituelle qui, non seulement est alors fermement acquise, mais qui ne peut s'arrêter là désormais.

Ce coquillage, finalement, ne peut laisser indifférent tout pèlerin. Il est le seul mollusque qui se déplace seul, ce que fait le pèlerin ; en aspirant de l'eau qu'il rejette avec force par l'action conjuguée de ses valves, ce qui évoque un savoir faire (la poussée) transformé en puissance (l'énergie), que le pèlerin réalise sur lui-même..

La vie des Provinces



Antibes cité des artistes, des poètes...et des amoureux

Par Jacques SABATIE

Une quinzaine de Confrères Provinciaux s'étaient donné rendez-vous le Samedi 12 Décembre à 9h30 devant l'hôtel de ville de la ville d'Antibes, à deux pas du Vieux marché Provençal, haut en couleurs et en sonorité « Pagnolésques ».

Ce fut pour la plupart d'entre-nous l'occasion de faire connaissance avec notre Confrère **Robert MAIRE** qui allait être notre guide au cours de cette marche culturelle et romantique dans la vieille ville. Robert, ancien adjoint au maire, historien, écrivain, ami de **PEYNET**, proche de **PREVERT** et de **PICASSO**, nous conduisit dans le dédale des rues de la cité antique.



Robert MAIRE parle de sa ville avec passion



La Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

Notre imagination fut, à chaque pas, sollicitée par les nombreuses empreintes apparentes sur les impostes, porches et vieux murs.

Les mânes des compagnons bâtisseurs, des marins, de Napoléon furent prégnants tout au long de notre circuit.

Du haut des remparts Amiral de Grasse, notre regard pouvait deviner, en filigrane, les contours de l'Eglise St Jacques, site de l'ancien Hôpital des pèlerins, aujourd'hui disparus.

A quelques encablures, le Fort Carré (16ème siècle), restauré par Vauban, semble encore veiller sur la sécurité du vieux port.

A l'intérieur de la Cité, nous avons pu nous étonner devant la façade colorée de la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculé Conception et le clocher carré en pierres de taille.

L'église St Bernardin et ses peintures murales, récemment restaurées, furent un ravissement.

Un détour chez Jean-Paul **VEZIANO**, boulanger passionné par son art, nous permit de découvrir les saveurs de la pissaladière locale, et ses pains en forme de Saint Graal.

A midi trente, nous nous retrouvions, avec les amis de Robert **MAIRE**, Jacques **HOURIEZ**, Maurice **MORENA** et Jean-Paul **VEZIANO** pour un sympathique et fraternel repas en centre-ville.

Après le repas, une visite au musée **PEYNET** fut un moment de tendresse devant l'inspiration romantique de l'illustre dessinateur.

Quelle belle journée et quelle belle ville! Notre Grand Commandeur, qui était ce jour là avec nous, s'est promis de revenir...



Le Fort Carré qui défend l'entrée du vieux port



Dans les rues d'Antibes: une magnifique imposte



Découverte du Mont Faron à Toulon

Par Eliane ETIENNE

Le 10 octobre dernier notre Confrérie provençale avait organisé une découverte du **MONT FARON à TOULON**. A 9h45, nous étions tous au parking du téléphérique de la ville: Jean-François et Françoise de Vitrolles, Eliane de Marseille, Philippe et Jacques de Toulon. Il manquait Daniel qui nous attendait quelques dizaines de mètres plus haut, au début de notre itinéraire, avec le petit déjeuner.

Quelle agréable surprise et comme ce café avec viennoiseries fut bon! Nous voilà donc partis.... 1 km7 de route vallonnées et sinueuse nous élève un peu au dessus de la ville puis le chemin forestier débute!

Françoise et Eliane devant, nos amis font des commentaires sur les « gazelles » qui sont devant au début et traînent à l'arrière ensuite! Ils en seront pour leurs frais. Mais parole de Jacquets nous irons moins vite la prochaine fois!

Nous cheminons sur un sentier caillouteux et s'élevant fortement jusqu'à atteindre la route. Chacun va à son rythme. Heureusement pour tous, ce ne sera pas très long!

A ce point de rassemblement nous prenons le temps de voir le panorama merveilleux qui va nous accompagner tout au long de notre marche. Vers midi nous atteignons le point sublime: une vue à 300° qui nous saisit. Notre regard va de la presque il de Giens sur la gauche au rocher de La Ciotat sur la droite.

Le temps est doux, le vent semble se lever sur la mer mais tout est encore calme là où nous sommes. Nous rejoignons le coin prévu par Daniel et Jacques, nos guides pour le pique nique. Nicole et Mireille nous rejoignent avec les glacières ainsi que notre Grand Commandeur Pierre Catoire qui, à la recherche du soleil se trouve en villégiature dans notre région.

C'est alors un véritable festin qui sort des sacs: vin d'Australie et Rosé de la région vont nous désaltérer pour apprécier à sa juste valeur cakes, terrines, salades préparées par les uns et les autres.

Après ces agapes si savoureuses nous nous dirigeons vers la chapelle établie dans l'ancienne poudrière et terminons la visite du site par le mémorial du débarquement en Provence.

Nous racolons quelques personnes voulant visiter également afin d'obtenir le tarif de groupe. Sur ce point notre grand commandeur fut excellent de persuasion.

Vers 15h30 ce fut le retour. Si Eliane redescendit en voiture avec Pierre et Daniel avec Mireille et Nicole, les autres, plus courageux, firent le retour à pied!

Au final, une belle journée de marche, de rencontre et de partage à recommencer...

(Voir en page « Patrimoine » la présentation du Mont Faron)



Les agapes après l'effort et la découverte du Mont Faron



La splendide rade de Toulon vue du Mont Faron



La Confrérie à Silvacane et Venelles

Par Eliane ETIENNE

C'est à l'initiative de notre Confrère de Peyrolles, Jean-Jacques ROCCA, que cette journée a pu se réaliser.

Après une bonne table à la Roque d'Anthéron où étaient présents 3 nouveaux confrères, notre groupe, sous un froid glacial, visitait l'ABBAYE DE SILVACANE...

Quelle beauté sobre dans cette campagne d'hiver! Ramassée sur elle-même, elle paraît petite mais au fil des commentaires, nous avons senti sa véritable dimension, la pureté de son architecture, sa richesse historique et spirituelle.

Sur la route de Compostelle, les pèlerins s'y arrêtaient pour une nuit...

Longtemps abandonnée et utilisée en bâtiment agricole, elle a été restaurée dans le respect des règles des compagnons bâtisseurs du Moyen Age dont on retrouve encore les marques sur certaines pierres.

L'Eglise VENELLES nous accueillait en fin d'après-midi pour un concert présenté par le groupe AMADIS.

Accompagnés d'anciens instruments (vielles, orgues portatifs, luth, flûtes...) réalisés à partir de vieux documents et de vitraux, le groupe Amadis nous charmaient par ses mélodies et chansons tirées de documents musicaux des 12 au 15ème siècle, la plupart autour du thème de Saint Jacques de Compostelle.



L'entrée de l'Abbaye de Silvacane



Des lignes pures qui incitent à la méditation



Sorties Mensuelles en Auvergne

La Confrérie de la Province d'Auvergne propose, chaque mois, à ses confrères des « journées découvertes » qui permettent la remise en mémoire du patrimoine naturel et architectural de notre belle contrée. C'est ainsi que, sous la houlette de notre Grand Chancelier Jacques POURREYRON, nous avons successivement visité l'Abbaye de MOZAC et ses admirables chapiteaux, les Eglises de BEAUMONT dont Notre Dame de la Rivière de style gothique avant de découvrir l'Eglise Saint Pierre de style Roman qui dépendait de l'Abbaye fondée au VIIème siècle par l'évêque Saint PRIEST et le Comte d'Auvergne Saint GENES. SAINT SATURNIN, une église romane majeure du Puy de Dôme fit également partie de notre programme qui fut très riche au cours des mois derniers. Il faut dire que notre province recèle tant de trésors liés à son glorieux passé que notre Confrérie Provinciale n'a aucune peine à développer les thèmes et les rencontres qui contribuent à renforcer, chaque jour davantage, l'intérêt de nos pèlerins et convers pour l'histoire de leurs terres favorisant par là-même les liens fraternels qui les unissent.



Le Mont Faron

Par Jacques SABATIE, Commandeur de Provence

Ce bloc calcaire domine la ville de Toulon du haut de ses mètres.

Dans les temps anciens, de l'époque Romaine au Moyen âge, cette montagne était couverte de chênes verts et de pins d'Alep.

Au fil des siècles, en raison de l'exploitation anarchique par l'homme, ce massif s'est transformé en désert de pierres. Cédant la place, dans la partie basse à des restanques plantées de vignes et d'oliviers, et dans sa partie haute à la garigue, la forêt a progressivement disparue.

Cette garigue était alors plantée de chênes Kermès infestés d'une cochenille qui fut très longtemps une matière première utilisée en teinturerie, donnant un rouge vermillon intense.

Devant les nombreuses attaques venant de la mer, la population dut se défendre...le Mont devint alors un site de surveillance idéal. Il fut nommé « **La Bada** » (« vigile » en celto-ligure), « bader » en provençal ne signifie t-il pas regarder?

On y construisit un « **Farot** », tour de guet qui permettait de surveiller l'horizon.

Lorsqu'un navire suspect apparaissait, les veilleurs allumaient un feu pour avertir la population. C'est ainsi que la plupart des arbres furent brûlés dans le « **Farot** » de la « **Bada** » et c'est ainsi que le massif devint **Le Faron**.

Au 16ème siècle, le Mont était stérile et minéral. Ce n'est que vers 1850, sous l'impulsion d'un pharmacien de la Marine, Mr Robert, que fut prise la décision de réimplanter un massif forestier. Ce travail titanesque, en partie réalisé par des bagnards, consistait à creuser des trous dans le rocher. 100000 « potets » ou trous furent creusés et, dans le peu de terre résiduelle, furent semés 2 graines de pin d'Alep, du pin pignon ou du pin maritime, ainsi que de l'acacia, du cèdre, du caroubier, de l'arbre de Judée et de l'eucalyptus.

On peut remarquer aujourd'hui que dans de nombreux potets, deux pins jumeaux se sont développés. Il aura fallu plus d'un siècle pour que la forêt retrouve sa force, mais cet espace reste encore très fragile.



Le Faron ou « **Caillou** » a, au cours de son histoire, vu se construire de nombreux fortins et défenses, évoluant en fonction des techniques guerrières et de la portée des canons. Aujourd'hui plusieurs forts sont visibles, les principaux sont, le Fort St Antoine, la Tour de l'Ubac, le Sanctuaire, une ancienne poudrière transformée en chapelle, la Caserne du centre, le Fort Faron, la tour Beaumont. Cette dernière a été transformée en **musée du débarquement de 1944**, inauguré en 1964 par le Général de Gaulle. C'est au cours de cette cérémonie qu'un attentat contre le général avorta. La « caillou » est aujourd'hui une promenade très agréable propices aux sorties familiales des Toulonnais. Son ascension pédestre est un ravissement, le panorama sur la rade et « la grande bleue » s'ouvre depuis les calanques de Cassis jusqu'aux confins de St Tropez.



Le Pain: Symbole de Vie



« Je ne supporte plus de trouver du pain dans les poubelles » s'insurge notre confrère **Jean-Paul VEZIANO** notre nouveau confrère de Provence et d'ajouter: « Ce pain, source de vie, trop souvent gaspillé dans notre société de consommation, doit retrouver sa place de symbole spirituel et religieux considéré déjà comme Divin et Sacré par les Egyptiens..

Jean-Paul sait d'autant mieux ce qu'il affirme qu'il est lui-même Boulanger à Antibes.... Il a ainsi voulu pétrir un pain, en forme de calice, qui mérite attention et respect.

Un pain qui rassemble les quatre éléments: **la terre**, sur laquelle pousse le blé; **l'eau** qui lie la matière première au pétrissage; **l'air** qui aide à la fermentation et le **feu** de la cuisson

Ce pain authentique, composé de trois farines qui rappelle la Trinité est une recette d'antan. Deux faces opposées, tel le yin et le yang. Une moulée, l'autre rustique, comme la pierre brute des compagnons taillée pour les cathédrales.

Un vase évasé bombé et mou représente la fécondité. Le ventre d'une femme enceinte: le pain blanc. Le pied élevé et rugueux, la partie la plus mince et dure rappelle aux fidèles la dureté de la vie de manger son pain noir.

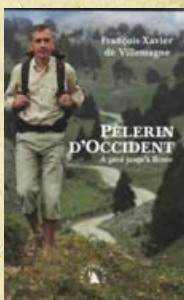
« Comme le veut la tradition, la transmission du savoir est importante » rappelle Jean-Paul. Et d'ajouter:

« Un simple geste suffit. Mon père m'a donné une boule de levain. Ce levain m'a permis la multiplication des pains ».

Préparation de notre Chapitre 2010



François-Xavier de VILLEMAGNE est un pèlerin « au long cour » si on peut le présenter ainsi ...En effet, en 2000 il part de Paris pour atteindre 8 mois après J soit quelques 6400 kilomètres! Dans le labyrinthe des chemins qui conduisent à Jérusalem, François-Xavier a choisi les sentiers oubliés de l'Europe orientale, l'immense plateau anatolien et les déserts du Levant. Compagnon imaginaire des pèlerins de jadis, c'est à pied qu'il trace sa propre voie, en quête de paix intérieure Tout au long de son cheminement rythmé par les rencontres avec le monde rural, il apprécie l'hospitalité de ses hôtes, sensibles à la sincérité de son élan vers la Ville trois fois sainte. Le lac de Tibériade et les oliveraies de Samarie seront ses dernières étapes avant Bethléem, en Judée, qu'il atteint avec émotion la veille de Noël....



De juin à décembre 2007, **François-Xavier de VILLEMAGNE** partira de Paris pour rejoindre cette fois ROME soit quelques 4000 kilomètres en prenant son temps sur des voies buissonnières et dessinant une boucle jusqu'à l'extrême-sud du pays avant de rejoindre la Ville éternelle et la basilique Saint Pierre, but du pèlerinage à la tombe de l'Apôtre. Des glaciers du Cervin aux oliveraies des Pouilles, de Florence et des hauts lieux de la Toscane et à la terre âpre de la Basilicate, nourri de rencontres et de découverte d'une Italie méconnue. ... De cette confrontation avec le pays d'aujourd'hui et le pays rêvé des artistes, des œuvres d'art et de l'épopée antique naissent un regard porté sur le monde et un cheminement intérieur forgé par les rudesses de l'existence vagabonde.

François-Xavier de VILLEMAGNE nous a donné son accord: il sera parmi nous lors de notre prochain Chapitre qui se tiendra au PUY en VELAY du 30 Octobre au 2 Novembre prochain. Peut être pourriez-vous acquérir ses deux ouvrages présentés ici (Editions Transboréal) ce qui serait en somme une bonne préparation à l'accueil que nous pourrions lui faire!!!



Nos Propositions de Rencontre en 2010

MANIFESTATIONS ORGANISEES PAR LA CONFRERIE NATIONALE

-du 11 au 14 Juin: Traversée de PARIS n°3 de la Porte Maillot à la Porte dorée soit 24 km sur deux journées en terminant par la découverte du Bois de Vincennes.

Ce périple passe notamment par le Square des Batignolles, le Cimetière de Montmartre, la Butte Montmartre et le Sacré Cœur, le Bassin de la Villette, Le Parc des Buttes Chaumont, le Parc de Belleville, le Square de Menilmontant, le Cimetière du Père Lachaise, l'Eglise et Cimetière de Charonne et le Square Péguy.

La FFRP a édité un topoguides sur ce parcours: « Collines et Villages de PARIS.....à pied (Réf. VI03)

Nous sommes hébergés à la Maison Nicolas Barré, rue de Sèvres à Paris 6ème.

Pour tout renseignement complémentaire : confrerie.jacquaire@wanadoo.fr ou 06 72 72 87 91

._o_o_o_o_o_o_o_o_o_o_

-du 1er au 15 Septembre: Pérégrination sur le Chemin du Piémont: de Narbonne à Pamiers sous la houlette de Jacques POURREYRON.

Pour tout renseignement: confrerie.jacquaire@wanadoo.fr ou 06 80 81 06 38

._o_o_o_o_o_o_o_o_o_o_

-deuxième quinzaine de Septembre (Dates extrêmes pas encore définies)

« Le Camino Francès » parcouru en voiture. Regroupement et départ de Saint Jean Pied de Port. Ce cheminement est organisé essentiellement pour des confrères « Convers » qui ont des difficultés physiques pour marcher mais qui souhaitent néanmoins découvrir le chemin. Il est également ouvert à des pèlerins qui souhaitent « retrouver et vivre le chemin autrement ». Le programme sera établi ultérieurement mais on peut également obtenir des renseignements en appelant le 06 72 72 87 91

._o_o_o_o_o_o_o_o_o_o_

MANIFESTATION ORGANISEE PAR LA PROVINCE DE PROVENCE:

-du 13 au 16 Mai: Dans la magnifique vallée du Lac de Serre-Ponçon/Embrun, la Confrérie de Provence vous invite à son Chapitre tenu à l'Abbaye de BOSCODON. Accueil le Jeudi 13 à partir de 17 heures jusqu'au Dimanche 15 après le déjeuner. (Prix tout compris: activités-visites-repas et hébergement: 200 euros)

Pour tout renseignement: Jacques SABATIE: 06 75 01 42 58



Une date à retenir: du 30 Octobre au 2 Novembre 2010

CHAPITRE NATIONAL DU PUY en VELAY